

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1950, 1950-07-31.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15942>

Copier

Information sur la lettre

Date 1950-07-31

Date sur la lettre 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 16/01/2023 Dernière modification le 28/11/2025

vendredi
[1950]

Mon cher Jean,

Je vous ai répondu un peu
hâtivement, hier soir. (Répondre
aussi tôt à une lettre est chez moi une
manière de réflexe...)

J'aurais dû mieux vous remer-
cier du souci que vous avez pris de
relancer G. G. à mon sujet. Je comprends
fort bien qu'il ne tienne pas à se
créer de nouvelles charges, s'il peut
l'éviter.

Je vais, évidemment, étudier avec
G. Gallet la question "V. Magazine", où,
d'ailleurs, il n'est pas certain du tout
qu'il y ait place pour moi. (Mon ami
Gallet, beaucoup moins méticuleux et
scrupuleux que vous, est un peu l'homme
des monas et des suggestions en l'air...)
Si, d'aventure, je pourrais trouver par-
là un modeste gagne-pain, en échange
de quatre ou cinq heures de travail
quotidien, oui. Mais s'il me fallait
retourner dans une autre espèce de
Lagrange Lang, non. Je constate, bien
humblement, que je n'en aurais, que
je n'en ai plus le courage. Quatre
années ont épuisé mes ressources de
patience, de résignation et d'attente
de jours meilleurs. S'il me fallait,
dans l'avenir, retrouver tout cela,
je préférerais perdre le peu que j'ai
reconquis. Je vous remercie très
sincèrement de m'avoir aidé à
en reconnaître le goût, - et, une fois,
je pense que je prendrai sans cris
inutiles le chemin... d'où je me suis

échappé il y a cinq ans.

Que voulez-vous, c'est bien fatigant de lutter pour rien.

Je suis, je vous assure, sans amourisme. Simplement las. En général, je fais en sorte que cela ne se voie pas trop: à quoi lion ennuyer ses semblables avec tout cela, surtout s'ils ne peuvent pas tout savoir, tout comprendre? Vous le pouvez: pardonnez-moi si c'est à vous que je me confie.

Il est donc bien possible que, d'ici deux, trois mois, si rien ne s'arrange, si je n'ai pas trouvé un moyen de vivre décemment et pas trop bêtement, je tire ma révérence.

En attendant, je vous promets de ne plus vous ennuyer avec ces épanchements déraisonnés...

Voilà. C'est fini.

x

Je ne sais toujours pas quand viendra Pilotaz - qui part le 25 pour Conakry. Je souhaite que ce ne soit pas le week-end prochain (11-12), car il y aurait un peu "embouteillage", comme je vous l'ai dit, je pense avoir la visite de ma femme et de ma fille. Je les verrai sans doute samedi matin (le 11) chez Spitz. D'ou neut. Ete je vous téléphonerai pour vous demander si, où et quand nous pourrions vous rencontrer un moment.

(Ma femme aussi m'écrit que tout est bien long et bien difficile, et que seuls la présence de notre fille et

L'espoir d'une solution - pas trop lointaine
l'aident à tenir le coup. Mais j'ai peur
que tout cela soit sans issue. C'est pour-
tant leur pensée qui m'empêche d'encou-
rager tout à fait vraiment les solu-
tions de découragement... Ah, tout cela
n'est pas simple.)

Evidemment, je reconnais que sans
Pilotez (c'est-à-dire, en fait, sans vous)
j'en serais déjà au point où il n'y a
plus d'autres solutions.

La générosité de P.P. me donne du
moins un ou deux mois de répit.

Sait-on jamais ? Cela pourrait per-
mettre à certaines choses de s'arranger.
(Parce que je refuse aussi de désespérer
a priori...)

Très amicalement, ami

Claude Elsey

Mardi matin, 11h 1/2, comme convenu,
passez la gentillesse de ne
pas me trouver trop ennuyeux...